

LA REPUBLIQUE DU BOUREGREG OU REPUBLIQUE DE SALE

LES ECUMEURS DES MERS DE SALE



Il s'agit d'un petit État sous la forme d'une ancienne république maritime, qui a existé entre 1627 et 1668 à l'embouchure du fleuve Bouregreg, sur le territoire actuel du Maroc. Elle était formée des trois cités: Salé, Rabat et la Kasbah (aujourd'hui quartier de Rabat), où siégeait le *diwan* (ou *divan*).

On appelle également parfois ce petit territoire « *république des pirates du Bou Regreg* », car il s'agissait effectivement d'une association de pirates, ou tout au moins de corsaires.

Née de l'arrivée des musulmans (habitants d'Hornachos tout

d'abord, puis Morisques andalous) expulsés par décision du roi d'Espagne, cette

communauté de pirates, à l'abri des attaques derrière les hauts-fonds protégeant l'entrée de l'embouchure du Bouregreg, prospéra en attaquant des navires et en effectuant des raids jusqu'en Cornouailles, et même en Islande.

Elle laisse au Royaume-Uni le souvenir des *Sallee Rovers* (« *les écumeurs des mers de Salé* »), comme en témoignent les aventures de Robinson Crusoe, captif des corsaires de Salé.



Un changement important résulte de la fin de la *Reconquista* en Espagne, et surtout de la politique hostile aux Morisques, qui se concrétise en 1609-1610 par les décrets d'expulsion des musulmans hors d'Espagne.

Avant même ces décrets, une communauté de *Hornacheros* (originaires de la ville de Hornachos, en Estrémadure) s'installe dès les premières années du XVII^e siècle dans la région de Salé, précisément dans la Kasbah alors en ruines. **Ces musulmans, restés largement arabophones, anticipent les mesures d'expulsion et parviennent à quitter l'Espagne en emportant leurs biens**, leur richesse et leur précoce implantation à Salé leur permettent de jouer un rôle dominant dans la politique locale au moins jusqu'en 1630.

En 1610, à la suite des décrets entérinant la décision par le roi Philippe III de chasser tous les musulmans d'Espagne, une vague de plusieurs milliers de Morisques andalous arrive dans la région. Ils sont particulièrement nombreux à s'implanter à Salé-le-Neuf, au pied de la Kasbah. Ceux-ci parlent généralement l'espagnol, contrairement aux *Hornacheros*.

L'activité de piraterie prospère alors sur la rive gauche du Bouregreg, sous l'autorité de son premier gouverneur, Ibrahim Vargas. À partir de 1624, c'est le Néerlandais Jan Jansoon (appelé « Murad Reis ») qui en est le « Grand Amiral », donc le chef exécutif.

Après le départ de Jan Jansoon en 1627, les Morisques cessèrent de reconnaître l'autorité du sultan Moulay Zidane, auquel ils reprochaient de prélever la dîme sur leurs revenus.



Les *Hornacheros* prirent le pouvoir et constituèrent la république corsaire du Bouregreg, dirigée par un *Diwan*, lui-même présidé par un « Grand-Amiral ». Ce *Diwan*, ou *Divan*, sorte de cabinet gouvernemental formé de 12 à 14 notables, était contrôlé dans les toutes premières années de la république (entre 1627 et 1630) par les seuls *Hornacheros*, dont la mainmise était mal supportée par la population croissante de Morisques andalous.



Aussi, après quelques affrontements sanglants, un accord fut trouvé en 1630, prévoyant l'élection d'un *Caïd* par les Andalous de « Salé-le-Neuf » - l'actuelle ville de Rabat, située sur la rive gauche du Bouregreg - et l'élection de 16 notables pour constituer le *Diwan*, nommés en nombre égal par la Kasbah et par Salé-le-Neuf. Enfin, les revenus des prises maritimes et des droits de douane devaient être également répartis entre la Kasbah et Salé-le-Neuf.

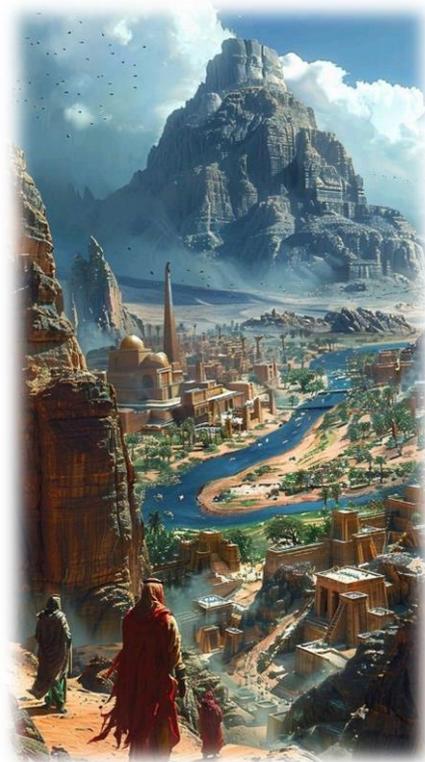
L'organisation de la république faisait appel à des talents multiples : Marocains de Salé-le-Vieux, mais surtout Maures espagnols exilés, s'y mêlaient avec des Hollandais, des Allemands et des Anglais, et parlaient la *lingua franca* à base d'espagnol mêlé d'arabe, de français, de portugais et d'italien.

Protégée par les hauts-fonds marquant l'entrée de son port, dans l'embouchure du Bouregreg, la flotte des pirates de Salé n'était de ce fait composée que de navires à faible tirant d'eau, petits, mais rapides, tels que polacres, pingues et caraques. La plupart des navires jaugeaient entre 200 et 300 tonneaux, et étaient équipés de voiles, mais aussi de rames.

L'un des navires les plus efficaces, utilisé tant à Alger qu'au Maroc, était le chebec ; ses dimensions pouvaient atteindre 39 mètres de long, 7,5 mètres de large, avec un tirant d'eau de 2,7 mètres. L'armement pouvait comprendre huit canons de 6 livres sur les bordées, quatre canons de 12 livres sur la poupe, et huit coulevrines de 3 livres sur le pavois.

Cependant, la petite taille des navires de Salé avait une contrepartie, leur interdisant la haute mer lorsque les rudes conditions météorologiques de l'Atlantique étaient défavorables. En réalité donc, on ne pratiquait la course à Salé que d'avril à octobre, au cours d'une campagne annuelle qui ne durait guère que six ou sept mois. En dehors de cette saison, outre l'état de la haute mer, la redoutable barre du Bouregreg interdisait l'accès du port plus de la moitié du temps, et les navires restaient alors au mouillage.

Durant cette période, les équipages redevenaient des pêcheurs, des éleveurs ou des marchands. Ils se laissaient aller, les greniers remplis, le ventre plein, forts des richesses accumulées issues de leurs activités maritimes...



Les navires Salétins étaient montés par un équipage de l'ordre de 200 personnes, entassées à bord de ces petits bâtiments. L'équipage-type de ces navires se composait de trois catégories de personnes :



Les officiers et spécialistes (pilote, canonniers, chirurgien, calfat...), généralement des renégats venus de divers pays d'Europe.

L'équipage proprement dit, formé d'esclaves chrétiens, rassemblés en puisant parmi les quelque 1000 ou 1500 captifs chrétiens qu'hébergeait Salé en permanence. Ce sont eux en particulier qui composaient la chiourme, que l'on enchaînait avant chaque combat « avec de grandes barres de fer » et des menottes;

Enfin, la « compagnie d'abordage », composée d'Andalous et de Marocains de souche.



Armés de haches, de cimeterres et de pistolets, ces hommes se réservaient pour l'abordage des navires marchands choisis comme cible.

Les corsaires de Salé conduisaient leurs opérations de façon toute pragmatique. La violence n'était pour eux qu'un ultime recours, destiné à suppléer à la ruse si celle-ci ne suffisait pas.

Plutôt que de mener des abordages héroïques et sanglants, ils préféraient donner le change, tromper et rassurer leurs futures victimes, par exemple en arborant le pavillon d'une nation en paix avec la leur, ou monter pacifiquement à bord après avoir prétexté la vérification des « passeports » du navire. Comme l'a formulé le comte de Castries, « à la glorieuse incertitude du combat, ils préféraient des victimes désarmées et pacifiques ».

La tactique des corsaires de Salé reposait en grande partie sur l'évaluation des navires qu'ils rencontraient : dès l'aube, ils hissaient toute la voilure et commençaient à scruter l'horizon, puis, lorsqu'une cible potentielle était identifiée, discutaient avec le plus grand soin de l'intérêt de cette cible, des risques possibles et de la tactique à adopter (pavillon à hisser, ruses et prétextes...).

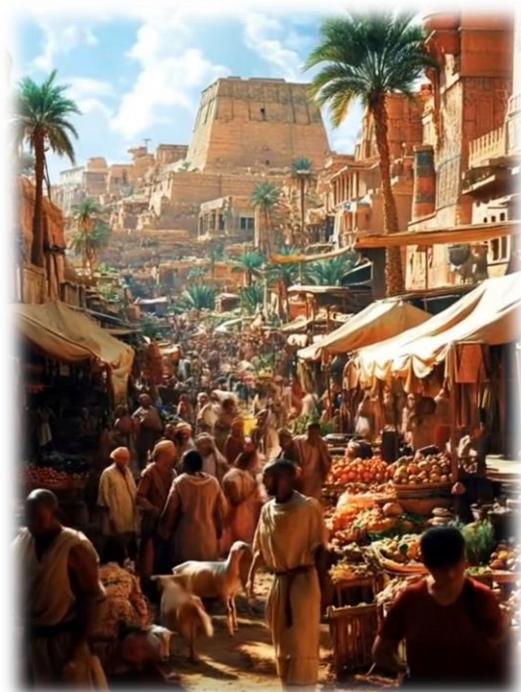
Outre l'inutilité de la violence lorsque la ruse ou l'intimidation suffisaient, l'intérêt des corsaires était de ne pas risquer d'endommager la précieuse marchandise que constituaient les captifs.

Dès les premières années, les corsaires de Salé menèrent également des raids audacieux et lointains : en 1624, unis aux pirates d'Alger, ils allèrent jusqu'à donner la chasse aux pêcheurs de Terre-Neuve. En 1627, ils effectuèrent un raid contre la ville de Reykjavik, en Islande, où fut capturée Guðríður Símonardóttir dite Tyrkja-Gudda (Gudda la Turque).

Il existait une véritable spécialisation entre les pirates d'Alger et ceux de Salé. Fort de leur nombre et de leur antériorité, les pirates algériens se réservaient en pratique la course en « mer du Levant » (la mer Méditerranée), les corsaires de Salé se réservant la « mer du Ponant », c'est-à-dire l'océan Atlantique, avec le détroit de Gibraltar pour frontière.

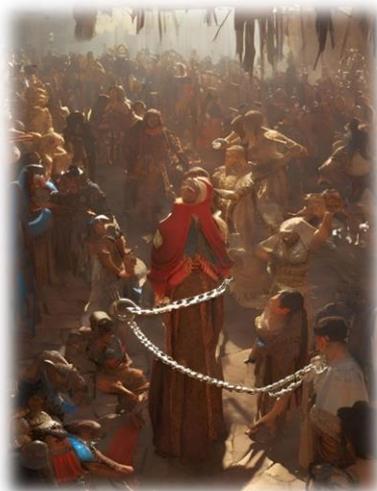
Ils s'en prenaient par conséquent aussi aux îles britanniques, situées sur leur terrain de chasse. Ils attaquèrent par exemple les côtes de Cornouailles. En 1625, ils enlevèrent des captifs à Plymouth ; en 1626, ils capturèrent cinq navires au large du pays de Galles. En 1631, Jan Janszoon, à la tête de corsaires salétins, effectua un coup de main contre Baltimore, qu'il met à sac en enlevant 237 personnes, « hommes, femmes et enfants jusqu'à ceux du berceau » selon le Père Dan, dans le but de les revendre comme esclaves sur les marchés d'Afrique du Nord. Une flotte forte de 27 navires des « écumeurs des mers de Salé » (*Sallee Rovers*) était vers le milieu du XVII^e siècle stationnée en embuscade au large du cap Land's End.

Les prises — biens ou captifs — étaient monnayées sur les marchés de Salé. Les biens étaient écoulés bien souvent au travers de trafiquants installés à Salé, qui les revendaient en Europe par des villes interlopes telles que Livourne, Gênes et Pise. Les captifs, enfermés tout d'abord dans les « matamores » (les *matmoura*, silos à grain souterrains), étaient vendus au marché aux esclaves, situé sur la rive sud de l'embouchure du Bouregreg, au pied de la Kasbah.



Lors de la vente aux enchères de ces captifs, les acheteurs potentiels examinaient leurs mains avec la plus grande attention, car des mains

soignées et sans callosités indiquaient une personne de qualité, que l'on pouvait espérer échanger plus tard contre une importante rançon.



A la lecture de ces quelques mots, on aura l'impression d'avoir appris peu de choses, du fait qu'aucun nom ou figure ne ressort de leur histoire, aucun héros ou chef charismatique...et pour cause :

Originaires d'Espagne, mais aussi d'autres pays d'Europe dans le cas des « renégats », les pirates excellaient à collecter d'utiles renseignements sur leurs cibles potentielles à terre ; car ils ne se bornaient pas à s'attaquer à des navires, mais menaient de véritables raids destinés à capturer des habitants des côtes européennes pour les vendre comme esclaves en Afrique du Nord.

Tant pour leur proximité que du fait de l'origine des corsaires salétins, ce sont les côtes d'Espagne que ceux-ci privilégiaient. Toujours soucieux d'efficacité, ils avaient en effet mis en place en Espagne, dont ils parlaient parfaitement la langue, un « véritable réseau d'espionnage ».

Après plus de 40 années d'activité et des fortunes colossales acquises, le Diwan comprit que leur État libre ne survivrait pas à l'Empire Chérifien (Maroc). Il réunit tous les membres du Diwan et leur proposa de simuler leur disparition, mettant en avant de fausses luttes internes et leur déclin.

Forts de leur réseau d'espionnage, ils deviendraient une société secrète, récoltant des informations, un véritable réseau opérant dans la clandestinité la plus totale. Leurs agents fourniraient des dates, des lieux, des trajets de convois qu'ils soient terrestres ou maritimes, des informations commerciales, des secrets de guerre, des routes maritimes, le contenu des cargaisons, la composition d'équipages... pouvant ainsi faire basculer des conflits, l'issue d'un négoce, l'avenir d'une guilde, ou l'avenir d'un État. Ils useraient aussi de leurs connaissances afin de cibler les victimes de leurs attaques.

Seuls le Grand Amiral en connaîtrait tous les membres. Le



monde fut partagé en zones d'influence entre les différents maîtres du Diwan, s'assurant un domaine qui était propre à chacun tout en collaborant ensemble contre les protagonistes extérieurs. Des règles furent établies afin que tous respectent leurs engagements. Le lieu qu'ils choisirent pour siège demeure un mystère, on peut toutefois imaginer qu'il se situe dans leurs terres originelles.



7 juillet 1667, Harhoura,

Rapport établi par la grâce d'Allah à l'attention de Moulay Rachid Sultan du Maroc,

Votre majesté, à votre demande, j'ai passé les 11 dernières années de ma vie à réunir le plus d'informations possible sur la République de Salé et ses membres. Son histoire et son mode de fonctionnement vous sont présentés dans les documents qui précèdent.

Si je me permets de m'adresser directement à vous sans le cheminement habituel, au risque de subir votre colère et le fouet, c'est que le temps presse, et que seule votre majesté dispose du pouvoir nécessaire afin de prendre les dispositions qui s'imposent. Je dois vous avouer, que ce que j'ai appris me plonge dans une profonde angoisse, et que ma suspicion est désormais partout tant leur réseau est structuré, puissant et a infiltré les instances du pouvoir au plus haut niveau. Aucun roi, sultan, empereur ou seigneur, quel que soit son titre ne peut se considérer comme à l'abri de leur influence.

Hier, les miens ont pu identifier la personne portant le titre de « Grand Amiral ». Cette information me paraît sûre car tous ceux qui ont participé à la dévoiler sont morts la nuit dernière, sans ne laisser aucune trace, aucun témoin. Mes écrits qui, je l'espère vous parviendront, sont sans aucun doute les derniers du fait que mes jours, voire mes heures sont comptées.

Il se nomme Izza Ben Abbad, probable héritier des rois de la Taifa de Séville, les Abbadides.

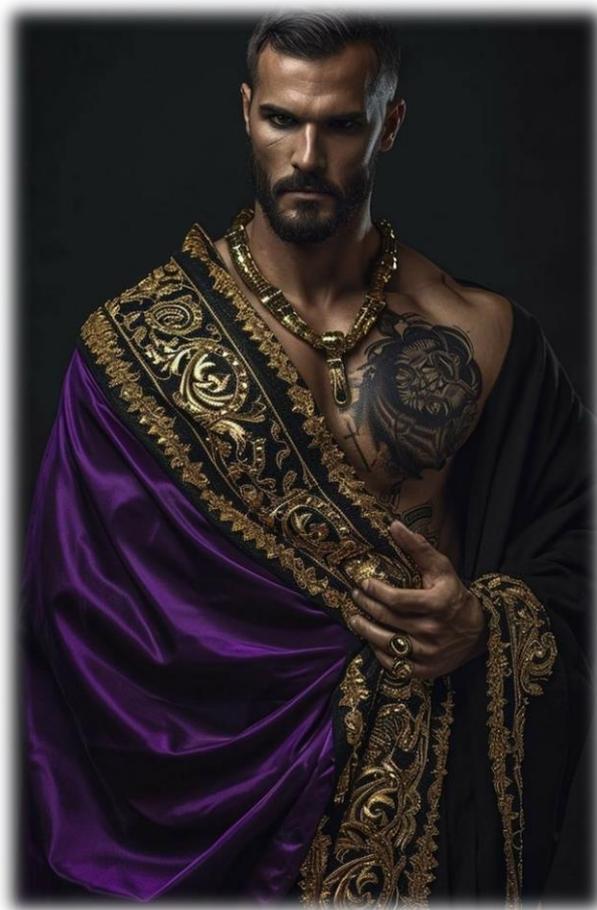
Sa fortune n'a d'égale que son talent. Erudit, scientifique et combattant redoutable, il est, j'en suis convaincu, le plus dangereux de nos adversaires.

Armateur, pirate, marchand d'esclaves, négociant en produits d'exception et à la tête d'une armée, ses ressources sont multiples et diversifiées. Une fois un objectif fixé, il ne recule devant rien pour l'atteindre.

La République de Salé ne fut pour lui qu'une expérience, destinée à s'entourer des meilleurs et à structurer avec eux une organisation échappant aux socles du pouvoir habituels, tels que nous le connaissons : le sang, le rang et la foi.

Il a su abattre les barrières culturelles et religieuses afin de faire collaborer des personnes que tout opposait.

Mais Izza Ben Abbad ne s'arrête pas là. Si son pouvoir temporel est immense, il défie la volonté d'Allah et les lois de notre prophète en étudiant des sciences noires et des savoirs interdits afin de défier le temps et la mort. Il prétend lui-même être le dernier et seul véritable descendant de la Princesse Zaïda, et



serait alors âgé de presque 600 ans. Si ces dires peuvent qualifier son auteur de fou, je dois vous avouer qu'après toutes ces années, j'en arrive à la conclusion qu'ils sont peut-être vrais.

Il a décidé de réunir le Diwan, dans la baie de Fuerteventura, sur un navire de guerre dont je ne connais pas le nom. Il va leur proposer de dissoudre la République de Salé afin qu'une nouvelle organisation entre dans la clandestinité, tout en continuant leurs activités. Aux membres fondateurs, il proposera un rituel, une prière ou un sortilège, dont je ne connais pas la nature, mais qui leur assurera un pouvoir les plaçant au-dessus de ce que nous sommes : des mortels.

Il s'agit sans doute, votre majesté, de notre unique chance de les intercepter et de mettre fin à leurs ambitions. Voici les noms de ceux qui lui sont le plus proches, la liste n'étant pas exhaustive :

Rodrigo Aâmar, descendant du Cheikh Ahmed ben Achir



Hantz Fennich, illustre corsaire Salétin d'origine Scandinave



Bassem Ibn Bassem, Corsaire Salétin d'origine Numidienne



Isha Maâninou, fille d'un corsaire Salétin



Capitaine Jacques, Pirate Français d'ascendance inconnue



Sœur Eléonore, Mère des Chrétiens, Marchand d'esclaves



Sinouhé l'Égyptien, assassin



Azad l'Arménien, Maître des épices



**Lord Charles Owen,
Explorateur du Nouveau
Monde**



Le rapport simplement signé S. arriva bien dans les mains du Sultan Moulay Rachid,
par la volonté d'Allah.

Il ordonna à une flotte importante d'écraser ces rebelles dont l'influence et la renommée étaient sans
aucun doute surestimées.

Sur place, ils ne trouvèrent rien, si ce n'est une brume épaisse, et une lumière en son sein qu'ils crurent
voir, mais qui, quelques instants plus tard avait disparu...d'autres diront qu'ils y ont vu un navire.

